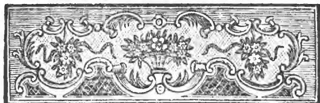
DE LA BIBLIOMANIE.





A LA HAIE.

M. DCC. LXV.



DE LA

BIBLIOMANIE.



IEN n'eſt ſi difficile que d'obſerver les regles de la modération & de la ſobriété dans l'uſage des choſes même les plus légitimes. La philoſophie a beau crier : *Ne quid nimis*, (*a*) c'eſt de toutes ſes maximes celle que l'homme met le moins en pratique.

A peine a-t-il pourvu aux beſoins de la néceſſité, qu'il tend inſenſiblement à ſe procurer l'agréable

(*a*) *Μηδὲν ἄγαν. Laërt. in Solon. Stob. Ser. 3.*

abondance, & bientôt il pouſſe ſon ambition jusqu'au ſuperflu. Tout excite ſa cupidité, mais rien ne remplit ſes vœux. Il raſſemble tous les objets, il épuiſe tous les genres, il rafine ſur tous les goûts ſans ſe ſatisfaire.

De cette inſatiabilité que le moindre avantage enflamme, de cette inconſtance qu'aucun bien ne fixe, naiſſent les abus divers qui régnent dans le monde.

C'eſt aux philoſophes moraliſtes qu'il appartient de traiter ſur cette matiere les ſujets graves & importants; donnons donc à nos réflexions un point de vue moins vaſte, & renfermons-les dans les bornes d'un exercice académique, pour conſidérer un excès qui, dérivant de la

même fource, s'eft introduit jufques dans la république des lettres.

Excès qui pourroit plutôt entrer dans l'ordre des ridicules que dans celui des vices; mais il fuffit qu'il mene à fa fuite la vanité, le luxe & la frivolité, pour faire craindre qu'il ne conduife à des conféquences plus dangereufes. Effayons de le peindre avec toutes fes couleurs, & l'on conviendra aifément qu'il mérite d'être réprimé par une cenfure équitable.

Il y a long-temps qu'il eft dit qu'on abufe de tout, principalement des meilleures chofes : *Optimi peffima corruptio.* La littérature n'eft pas à l'abri de ce défordre. L'étude qui éclaire, qui rectifie l'efprit humain, ne le garantit pas de tous les tra-

vers dont il eſt ſuſceptible. Auroit-on cru que la lecture, moyen le plus propre à nourrir l'ame, à former les mœurs, produisît ſi rarement, ſi foiblement ces heureux effets, & qu'en même temps le goût des bons livres ſi noble, ſi utile quand il eſt ſagement ménagé, pût dégénérer en affection déſordonnée, & devenir l'objet d'une paſſion de fantaiſie ?

Cet abus n'eſt cependant que trop réel & trop commun. Jamais on ne vit tant de livres de toutes les eſpeces, de toutes les formes, & jamais on n'a vu ſi peu de lecteurs dont l'étude ſérieuſe, & l'inſtruction ſolide ſoient le véritable but. On ne lit guere dans le monde que pour le ſimple amuſement. La lecture deſti-

née à ſervir de préſervatif contre l'ignorance & l'erreur, n'eſt tout au plus qu'un antidote contre l'ennui.

On a tellement perverti l'uſage des livres, que ces monuments de la ſavante antiquité, ces recueils précieux des productions du génie, autrefois conſacrés à perpétuer les vrais principes des ſciences, à inſpirer le bon goût des lettres, à faciliter le travail, à diriger le jugement, à exercer la mémoire, à faire germer les talents & les vertus, ſont maintenant des meubles de pure curioſité, qu'on achete à grands frais, qu'on montre avec oſtentation, qu'on garde ſans en tirer aucune utilité.

Nous voyons des hommes incapables de s'adonner à une lecture ſuivie & méditée : des hommes

qu'un défaut d'éducation a privés des avantages de l'étude: à qui leurs emplois en ôtent même le loiſir & le goût: qui affectent néanmoins de former des bibliotheques.

D'autres plus capables de faire uſage des livres, amoncelent les volumes dans tous les genres, beaucoup au-delà du nombre ſuffiſant, & des bornes de leurs connoiſſances.

Quelques-uns, non contents d'en augmenter inutilement le nombre, ſe piquent de raſſembler ceux qui ſont le plus précieuſement conditionnés, & les plus rares, ſans ſe décourager ni par la difficulté des recherches, ni par la cherté des prix.

D'autres enfin conçoivent le ſingulier projet de réunir tous les

ouvrages composés dans un genre bizarre & quelquefois licencieux.

Il est aisé d'appercevoir dans chacun de ces goûts une sorte de fantaisie immodérée, une maladie qui a ses symptômes particuliers, ses accès, ses complications, son délire, & ses dangers.

En effet, avoir des collections de livres avec l'incapacité ou le défaut de volonté de lire & d'étudier, c'est une l étrange manie, une aveugle ostentation. Entasser des amas de volumes sans nécessité, sans discernement, c'est une inutilité absurde, une vaine superfluité. Rassembler tous ceux qu'on estime par leur rareté, par la beauté singuliere des éditions, par la magnificence des reliures, c'est un excès de luxe, un

amour déréglé du merveilleux, une prodigalité ruineuse. Préférer enfin ceux dont le seul mérite consiste dans la singularité grotesque & imaginaire des matieres qu'ils renferment, ou qui n'ont d'autre qualité que d'être pernicieux aux bonnes mœurs, & contraires aux maximes de la religion, c'est bizarrerie, caprice, travers d'esprit, libertinage.

Les détails d'un examen suivi mettront ces différents excès dans tout leur jour. Ils nous feront voir clairement que l'erreur en cette matiere consiste sur-tout à ne savoir pas faire un bon choix, ni un bon usage des livres.

Premiere Partie.

A Dieu ne plaise qu'en voulant caractériser ce goût mal-entendu,

& le peindre par ses propres traits, je donne aucune atteinte aux progrès de l'étude, aux utiles effets de la lecture & de l'émulation, au desir louable d'apprendre & de s'instruire, à l'estime due aux bons livres, au talent de les connoître, de les assortir, au soin de les conserver, à l'art aussi ingénieux qu'admirable de l'imprimerie, qui est parvenu à un si haut degré de perfection.

Combattre les abus, c'est relever le mérite de la chose dont on abuse; c'est venger son excellence des entreprises téméraires de quiconque ose l'avilir ou la dénaturer. Dans cette vue, je vais considérer la Bibliomanie, & dévoiler ses différents caracteres.

Le premier qui s'offre à la criti-

que, & qui bleſſe la droite raiſon, eſt celui d'un homme ſans lettres, ſans talents, dont le ſeul art eſt de faire parade d'une collection de livres que ſon incapacité lui rend inutiles. Attachons nos regards ſur cet objet ſi remarquable par ſa ſingularité. Revendiquons, pour l'honneur de la littérature, ces tréſors d'érudition, que des mains profanes ne ceſſent de raſſembler, ſans en connoître ni la valeur ni l'emploi.

Ne voit-on pas effectivement tous les jours des gens incapables d'application, privés de toute ſcience, acquérir des bibliotheques nombreuſes, dont l'étalage déplacé chez eux, prouve qu'ils ont bien moins de ſens que d'argent, & que jamais l'abondance des richeſſes ne pourra rem-

plir les vuides de l'ignorance. Ce n'eſt pas ici une chimere que j'entreprends de combattre, c'eſt un ridicule très-réel, dont les exemples ne ſont que trop communs.

Un écrivain du quatorzieme ſiecle remarquoit que ces amateurs ignorants ſe perſuadent de ſavoir tout ce que contiennent leurs livres. Si l'on parle en leur préſence de quelque ouvrage d'eſprit, ils annoncent auſſi-tôt qu'ils l'ont en leur pouvoir. Comme ſi c'étoit la même choſe pour eux d'avoir un livre dans un cabinet, ou d'en tenir la ſubſtance dans la tête ou dans la mémoire.

Ils ſe vantent d'avoir acquis une quantité prodigieuſe de volumes. J'aimerois bien mieux qu'ils fuſſent pourvus de génie, de talents, & de

doctrine ; & ce qui est plus nécessaire encore, de bon sens, d'innocence, & de vertus. Mais ces choses là ne sont pas vénales comme les livres : & si l'on pouvoit les vendre, je ne sais s'il se présenteroit beaucoup d'acheteurs (*b*). On n'est point du tout curieux de science, ni de sagesse, on veut seulement en montrer l'écorce & la superficie (*c*).

C'est, en vérité, une vanité prodigieuse, une singuliere erreur que

(*b*) Sunt qui quidquid in libris scriptum domi habent, nosse sibi videntur. Cùmque ullâ de re mentio incidit, hic liber, inquiunt, in armario meo est ; hoc tantùm, idque sufficere opinantes ; ut simul in pectore sit. Elato supercilio conticescunt, ridiculum genus....

Libris affluunt : Quàm mallem ingenio, eloquentiâ, doctrinâ, multòque maximè innocentiâ & virtute ! sed hæc venalia non habentur ut libri : & si haberentur, nescio an emptores totidem reperturi sint quot libri.

Fr. Petrarch. de libr. cop. Dialog. 43.

(*c*) Sunt qui sapere & scire volunt eo fine tantùm ut sciantur ipsi ; turpis vanitas est.

Div. Bern. sup. Cant. Serm. 36.

d'aſpirer aux honneurs de l'érudition par un aſſemblage inconſidéré de livres, dont on n'a droit de ſe promettre ni la connoiſſance ni l'uſage. Ne diroit-on pas, à voir ces Bibliomanes illéttrés, qu'il leur ſuffit d'acheter la boutique d'un libraire, pour jouir du titre faſtueux d'hommes ſavants ? Le public ſera-t-il la dupe de cette ſorte d'uſurpation ?

Non, on ſait aſſez que les faveurs des Muſes ne ſe rencontrent guere dans le même lieu avec les bienfaits de Plutus. Les gens de lettres trop accoutumés à l'injuſtice de cette incompatibilité, ont du moins la conſolation de ſavoir que l'aveugle fortune toute puiſſante qu'elle eſt dans ce monde, ne peut gratifier

du don de ſcience les hommes qu'elle favoriſe, ni en priver ceux qu'elle diſgracie. Si l'abondance des richeſſes étoit le ſeul moyen de devenir ſavant & vertueux, certainement les riches ſurpaſſeroient tous les autres hommes en ſcience & en probité. L'expérience néanmoins nous fait voir preſque toujours le contraire (*d*).

C'eſt donc en vain qu'on accumulera les volumes; cet appareil de littérature n'a rien d'impoſant que pour le vulgaire; il ne ſert qu'à rendre mépriſables ceux qui l'affectent. Le plus ſûr moyen d'acquérir de la conſidération par les livres, n'eſt pas de les avoir, mais de les connoître,

(*d*) At profectò ſi librorum copia doctos faceret aut bonos, doctiſſimi omnium atque optimi eſſent qui ditiſſimi; cujus ſæpè contrarium videmus.

Petrarc. de libr. cop. Dial. 43.

de

de les lire avec fruit. Autrement, quelle gloire y auroit-il à retirer chez ſoi des aſſortiments de librairie, & à les garder matériellement comme font les tablettes d'une armoire où ils ſont rangés (*e*).

J'aimerois autant voir un aveugle de naiſſance s'empreſſer à faire une collection de tableaux, & vouloir que je le prenne pour un connoiſſeur en peinture. Que penſeroit-on de quelqu'un, qui ſans être muſicien, & ſans avoir aucune envie de le devenir, garniroit ſes appartements de tous les inſtruments de muſique, & feroit de ſa maiſon la

(*e*) Calle alio niti oportet, ut ex libris gloriam quæras; non habendi, ſed noſcendi, nec bibliothecæ ſed memoriæ committendi, cerebroque, non armario concludendi. Alioqui vel librario publico vel armario ipſo glorioſior nemo erit.

Petrarc. Ibid.

demeure d'un luthier? Ce portrait, tout ridicule qu'il paroît, n'eſt ni forcé ni nouveau. Auſone s'en ſervit autrefois pour ſe moquer d'un homme ignorant, poſſédé de la manie des livres. Il lui adreſſa par dériſion cette épigramme:

Emptis quòd libris tibi bibliotheca referta eſt,
Doctum & grammaticum te, Philomuſe, putas.
Hoc genere & chordas; & plectra & barbita conde:
Omnia mercàtus, cras cytharædus eris.

Auſon. Epig. 44.

C'eſt un ſpectacle comique que de voir un Bibliomane, à qui le temps & l'argent ſont à charge: qui pour amuſer ſon oiſiveté, pour tâcher de ſe délivrer de la laſſitude de ne rien faire & de ne rien ſavoir, s'établit une place dans les magaſins de librairie, promene ſon ennui d'une bou-

tique à une autre, aſſiſte journellement aux ventes de livres, les examine tous ſans en connoître peut-être aucun, enchérit, non comme un amateur intelligent, mais comme un homme riche, prêt à acheter au poids de l'or des volumes dont il n'a que faire, tandis qu'il en ſouſtrait l'acquiſition à un connoiſſeur qui en a beſoin. De retour chez lui, cet avide & inſatiable enchériſſeur met ſes premiers ſoins à donner une place à ces nouveaux livres : il les touche peut-être pour la derniere fois.

Si ces livres pouvoient parler auſſi facilement qu'ils préſentent aux yeux les ſignes de la parole, quelles plaintes ſur leur ſort ne nous feroient-ils pas entendre ? Combien témoigne-

roient-ils de regrets d'être condamnés pour long-temps à une inutilité si odieuse, à un esclavage si violent & si honteux ? C'est la pensée de Pétrarque. Il dit, en s'adressant à un de ces possesseurs tyranniques & aveugles : *Egregios multos in vinculis tenes libros, qui si forsitan erumperent & loqui possent, ad judicium te privati carceris evocarent. Nunc flent taciti multa quidem, nominatim illud, quòd persæpè unus iners affluit avarus, quibus multi egent studiosi* (f).

Si l'envie peut avoir un objet légitime, c'est sans doute dans le cas dont il s'agit. Combien de gens d'étude à qui la fortune refuse les moyens de se procurer les livres nécessaires ! Combien d'un autre côté

(f) *Petrarc. Ibid.*

de riches qui les acquiérent ſans connoiſſance & les gardent ſans néceſſité ! Ce ſont des Tantales qui ne peuvent ſe déſaltérer au milieu des eaux : des avares qui amaſſent un tréſor dont ils ne ſavent pas jouir : des aveugles qui recherchent les objets dont la vue leur eſt interdite.

On raconte que Louis XI, roi de France, apprenant qu'un homme ſans lettres avoit acquis une curieuſe & ample bibliotheque, dit, » voilà le » vrai portrait d'un boſſu, qui porte » ſur le dos une ſuperfluité de nature, » & qui eſt hors d'état d'y jeter les » yeux. *Hic gibboſo comparandus, qui cùm gibbi onus in dorſo ferat, nunquam tamen illud intuetur* (g).

Ce ridicule ſi aiſé à ſentir, à blâ-

(g) *Coroz. in dict. mir.*

mer dans les autres, eſt comme tous les excès de l'humanité, abſolument ignoré de ceux qui y tombent. L'homme non lettré ſe fait un honneur de ce qui le ridiculiſe; il montre avec oſtentation aux curieux les recueils littéraires qu'il poſſede. Il ſemble qu'il ſe plaiſe à faire voir les Muſes captives ſous ſon aveugle domination. Mais plus il les tiendra dans l'eſclavage, moins il ſera digne de les cultiver.

Un connoiſſeur, viſitant la bibliotheque d'une communauté de religieux qui n'en faiſoient point d'uſage, s'apperçut que chaque livre y étoit attaché par une petite chaîne de fer. Surpris de cette nouveauté, il leur récita ces vers:

Haud secus ac duro fugitivos carcere servat
Vestra catenatos bibliotheca libros.
Quid mirum, si nulla viget doctrina, colendi
Doctrinæ auctores hîc ubi vincla gerunt?

Si ce n'est pas un motif de vanité qui engage à recueillir ainsi des livres peu nécessaires, seroit-ce le dessein d'en orner des appartements? Depuis quand ces protocoles de science sont-ils des effets à mettre au rang des meubles? N'est-ce pas là renverser l'ordre des choses, & détourner de leur destination celles qui sont les plus estimables & les plus utiles? Renversement néanmoins qui n'est pas rare dans le monde (*h*).

(*h*) Ut quidam disciplinæ, sic & alii voluptati & jactantiæ libros quærunt. Sunt qui hac parte supellectilis exornant thalamos, quæ animis exornandis inventa est; neque aliter his utuntur, quàm corinthiis vasis, aut tabulis pictis, ac statuis.

Petrarc. Ibid.

Tel qui par le commerce ou par les emplois de finance a fait une fortune confidérable, après avoir acquis, à force d'argent, l'avantage de devenir noble, veut encore paroître homme de tous les goûts. Livres, tableaux, eftampes, vafes précieux, jardins peignés, cabinets d'hiftoire naturelle, collection de médailles, rien n'échappe à fa curiofité: tout femble être de fon domaine. Mais en même temps on s'apperçoit trop pour fon honneur qu'il n'a d'autres titres que fes richeffes pour poffé-der toutes ces chofes.

M. de la Bruyere, à qui l'expref-fion des caracteres ne coûtoit rien, n'a pas oublié celui-ci. Ecoutons-le dans le récit qu'il fait fur ce fujet: « Un homme, dit-il, m'annonce par

» ſes diſcours, qu'il a une biblio-
» theque. Je ſouhaite de la voir. Je
» vais trouver cet homme qui me
» reçoit dans une maiſon où dès l'eſ-
» calier je tombe en foibleſſe d'une
» odeur de marroquin noir dont tous
» ſes livres ſont couverts. Il a beau
» me crier aux oreilles pour me ra-
» nimer qu'ils ſont dorés ſur tranche,
» ornés de filets d'or, & de bonne
» édition, me nommer les meilleurs
» l'un après l'autre, dire que ſa gale-
» rie eſt remplie, à quelques endroits
» près qui ſont peints de maniere
» qu'on les prendroit pour de vrais
» livres arrangés ſur des tablettes,
» & que l'œil s'y trompe; ajouter
» qu'il ne lit jamais, qu'il ne met
» pas le pied dans cette galerie,
» qu'il y viendra pour me faire plai-

» ſir ; je le remercie de ſa complaiſance, & ne veux non plus que lui voir ſa tannerie, qu'il appelle bibliotheque (i). »

Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on a vu des hommes de cette trempe acheter des livres à la toiſe, ſans diſtinction de leurs qualités ni de leurs matieres, mais dans le ſeul deſſein de garnir des tablettes, & de remplir le vuide des lambris d'un ſallon. Comme ſi ces précieux dépôts de la penſée deſtinés à la nourriture de l'eſprit ne méritoient pas qu'on les diſtinguât des êtres purement matériels ; comme ſi une bibliotheque étoit une tapiſſerie.

Cet abus régnoit déjà du temps de Sénéque. Comment pardonner cette

(i) *Caract. chap. de la mode.*

oſtentation, dit ce Philoſophe (*k*), à des gens dénués des premiers éléments des lettres humaines, qui font ſervir à la décoration de leurs maiſons, ce qui eſt propre à l'inſtruction de l'ame, à l'ornement de l'eſprit; qui mettent au nombre des meubles les plus vils ce qui de-

(*k*) Pleriſque ignavis (etiam ſervilium litterarum) libri non ſtudiorum inſtrumenta, ſed cænationum ornamenta ſunt... Quid habes cur ignoſcas homini armaria cedro atque ebore aptanti, corpora conquirenti aut ignotorum auctorum aut improbatorum, & inter tot millia librorum oſcitanti; cui voluminum ſuorum frontes maximè placent, titulique? Apud deſidioſiſſimos ergo videbis quidquid orationum, hiſtoriarumque eſt: & tecto tenus exſtructa loculamenta.

Jam enim inter balnearia, & thermas, bibliotheca quoque ut neceſſarium domûs ornamentum expolitur. Ignoſcerem planè ſi è ſtudiorum nimiâ cupidine oriretur: nunc iſta exquiſita, & cum imaginibus ſuis deſcripta ſacrorum opera ingeniorum in ſpeciem & cultum parietum comparantur.

Senec. de tranq. an. cap. 9.

Qui divite gaudent librorum ſupellectile, atque illorum magis fruuntur ſpectaculo quàm ſtudio, ſimiles videntur pueris quibus totas noctes lampades ardent, ſed parùm advigilant.

Thriver. in apopht. 124.

vroit être réſervé pour meubler la mémoire, pour éclairer le jugement; qui recueillent les ouvrages des Auteurs grecs & latins ſans aucune connoiſſance de ces langues, ni des choſes contenues dans ces écrits; qui, incapables de ſe nourrir des penſées ſolides que renferment ces livres, ſe repaiſſent du ſingulier plaiſir d'en voir les dos & les titres bien dorés, les volumes rangés avec art & ſymmétrie?

Que peut-on ajouter à de pareils portraits, ſi ce n'eſt le vernis de ridicule dû à tous ces faux connoiſſeurs qui ont la vaine gloire d'affecter d'être ce qu'ils ne ſont pas, & d'eſtimer ce qu'ils ignorent. Une épigramme grecque y joint encore un trait que la noble & auſtere délica-

teſſe de notre langue ne me permet pas d'exprimer (1).

Mais ſi de ces collections de livres ainſi ridiculement deſtinées à l'oſtentation, nous paſſons à celles qui ſont plus décemment placées dans les cabinets de nos littérateurs, d'autres excès s'offrent à nos regards. Nous y voyons des amas de volumes inutilement multipliés. Prodige de ſuperfluité bizarre, qu'on peut juſtement reprocher, même aux gens d'étude, & aux vrais connoiſſeurs en ce genre.

Seconde Partie.

Lorſque je m'éleve contre l'abus d'amaſſer des livres, je n'ai nulle-

(1) Κτησάμενος βίβλιων, κ' οὐκ ἀναγνῶναι οἷός τε
Τὸ πολὺ πρᾶγμ' εἰ; πρὸς λύραν ἐστὶν ὄνος.
Aſinus ad Lyram.

ment en vue les bibliotheques des Princes, ni celles qui ſont publiques, ou qui appartiennent à des communautés nombreuſes. C'eſt ici le cas de l'exception. Ce qui fait la gloire des Rois eſt ſouvent une folie pour les ſujets. Rien n'eſt plus honorable pour des Souverains que ces ſortes d'établiſſements : rien n'eſt plus propre à ſignaler leur zele pour le bien public, & leur magnificence.

De même, les communautés étant compoſées d'hommes auſſi variés par leurs connoiſſances que par leurs caracteres, il convient qu'elles aient d'amples collections de livres, & de toutes les ſortes. Quelle reſſource féconde pour le progrès des ſciences que ces ſanctuaires de littérature,

lorſque les portes en ſont ouvertes à ceux qui joignent à des talents naturels le goût de l'étude, l'amour du travail, & à qui il ne manque pour faire fructifier ces heureux germes, que les influences favorables de la fortune! c'eſt dans ces retraites littéraires que l'abondance ceſſe d'être un mal, que la multiplicité devient néceſſaire. Combien de Rois ſe ſont immortaliſés par les bibliotheques qu'ils ont fondées!

Oſimandias, roi d'Égypte, érigea la premiere dont il eſt fait mention dans les annales anciennes. Il y fit mettre en gros caractere cette inſcription: ψυχῆς ἰατρεῖον, *Medica animæ officina* (m).

Ptolémée Philadelphe en établit

(m) *Diodor. Sicul. lib. 1.*

une par les ſoins de Démétrius Phaléréus, dans la ville d'Alexandrie, dont les volumes montoient, ſuivant le rapport de pluſieurs hiſtoriens, juſqu'au nombre de ſept cents mille. La plus grande partie périt par le feu pendant la guerre de Céſar contre les fils de Pompée (n).

Piſiſtrate, tyran d'Athenes, inſtitua auſſi une bibliotheque très-conſidérable qu'il rendit publique (o).

La premiere qu'on vit à Rome y fut apportée par Paul Emile. Plutarque obſerve que ce grand capitaine ayant vaincu Perſée, roi de Macédoine, mépriſa des tréſors que les droits de la victoire mettoient en ſon pouvoir, mais qu'il ne dédaigna

(n) *Joſeph. lib. 12. cap. 2.*
(o) *Gell. noct. att. lib. 6. cap. 17.*

pas de faire ſon butin des livres que ce Prince poſſédoit (p).

Lucullus, ce fameux romain, qui oſa s'égaler aux Rois par ſes richeſſes, ſon luxe, & ſa générosité, s'illuſtra par la fondation d'une bibliotheque qu'il ouvrit aux citoyens & aux étrangers. Ils y venoient en foule & y tenoient une eſpece d'académie (q).

On connoît la bibliotheque du Vatican & celle du Louvre, les plus célebres & les plus immenſes qui exiſtent actuellement dans le monde. Les Princes & les grands Seigneurs ſe ſont diſputé la gloire de conſacrer ces monuments de littérature à l'utilité publique. Paris en

(p) *Plut. in æmil.*
(q) *Cicer. de fin. lib. 3. cap. 7.*

offre de magnifiques exemples. Cette grande ville tire une partie de ſon luſtre des différentes bibliotheques qu'elle renferme dans ſon enceinte, & dont l'entrée eſt permiſe aux curieux.

Mais cette généreuſe magnificence, ſi digne de la grandeur de nos Rois, ſi honorable aux communautés qui les ont imités, n'eſt pas praticable à de ſimples particuliers. Le nombre de livres néceſſaire à chaque citoyen eſt borné. Tout ce qui paſſe au-delà eſt ſuperflu, ou trop ambitieux.

Il n'eſt perſonne qui puiſſe tout apprendre, ni ſe vanter de tout ſavoir. Où trouveroit-on un homme également verſé dans toutes les parties de la littérature? La Providence

a partagé ſes dons. Il étoit de ſa ſageſſe de diſpenſer les talents avec économie, d'en diſtribuer une certaine portion à chaque perſonne, afin de rendre les hommes dépendants les uns des autres; afin d'entretenir par cette ſubordination réciproque le commerce de la ſociété; afin d'empêcher le ſavant & le philoſophe de ſe ſuffire à eux-mêmes, de ſe concentrer dans leur propre ſphere, & de ſe fier trop à leurs lumieres ou à leurs opinions.

Suivant ce plan, il a été donné aux uns de pénétrer dans les ſecrets de la nature, de meſurer les étendues, de fouiller dans les abymes de la terre & des mers, de s'élever juſqu'à conſidérer la marche & la deſtination des corps céleſtes, d'appli-

quer à des emplois utiles & curieux tous les ressorts des méchaniques : ou de connoître la structure du corps humain, d'y rétablir l'ordre entre les liqueurs & les solides, par l'usage des médicaments, & par les opérations de la main : ou d'étudier les loix, les regles de la vie civile, les droits & les devoirs de la société : ou de méditer sur l'homme intellectuel, d'examiner son être, la nature de son ame, ses passions, & tous les motifs qui le font agir, soit dans la morale, soit dans la politique.

D'autres, dont l'esprit est destiné à des fonctions encore plus nobles, montent par un sublime essor à la connoissance de l'Auteur de l'univers, non seulement pour l'admirer dans ses ouvrages, mais pour le con-

templer dans lui-même, dans ſes attributs immortels, dans ſes perfections infinies.

Quelques-uns ont pour partage la ſcience de bien écrire, & l'art de bien parler; l'avantage de maîtriſer l'ame, de captiver le cœur par la magie de l'éloquence ou de la poéſie. Ceux-ci s'adonnent à l'étude des langues, ils ſont citoyens de tous les temps, de tous les pays; ceux-là parcourent d'un pas rapide & ferme la carriere immenſe de l'hiſtoire: leurs recherches critiques mettent toute l'antiquité à contribution. D'autres enfin cultivent les arts utiles & agréables. Ces arts ont la même origine, mais ils ſe diviſent en pluſieurs branches. Leur perfection exige dans chaque eſpece autant de talents différents.

La littérature eſt une république où chacun remplit ſa fonction. Il eſt libre de choiſir celle qui a plus d'analogie avec le goût naturel, le génie, & l'éducation qu'on a reçue; mais ce choix une fois fait, il faut s'y fixer invariablement, ſi l'on eſpere quelque ſuccès. Celui qui voudra tout connoître, & embraſſer tous les genres d'étude, ſuccombera dans ſon entrepriſe, ſera incapable de ſervir utilement la ſociété dans aucune partie, puiſqu'à force de tout effleurer, il s'eſt mis dans le cas de ne rien approfondir.

A quoi ſert donc à un particulier d'aſſortir des collections complettes ſur toutes les matieres, puiſque la partie dont il peut jouir eſt très-limitée. J'aime à connoître les talents

d'un homme à l'inſpection de ſes livres. Rien ne paroît, en effet, plus déplacé que de trouver des traités de théologie chez un géometre, & des méthodes de phyſique chez un orateur. Cette multiplicité, cette confuſion d'objets diviſe trop l'attention, ſurcharge la mémoire ſans l'enrichir: éblouit le jugement au lieu de l'éclairer, nuit aux progrès de l'étude, & renverſe le plan qu'on s'y étoit tracé (*r*).

(*r*) Onerat diſcentem turba, non inſtruit: multòque ſatius eſt paucis ſe auctoribus tradere, quàm errare per multos.

Senec. Ibid.

Librorum larga copia eſt operoſa ſarcina, & animi diſtractio. Ingens ſimul laboris copia & quietis inopia. Hùc, illùc circumagitur ingenium; his atque illis prægravatur memoria....

Crede mihi, non eſt hoc nutrire ſcriptis ingenium, ſed necare mole rerum, atque obruere: vel fortaſſe mediis in undis more Tantaleo, ſiti animam torquere rebus attonitam, deguſtantem nihil, atque omnibus inhiantem.

Petrarc. Ibid.

Puiſqu'il n'eſt pas poſſible de lire tous les livres qu'on peut avoir, il faut donc ſe borner au nombre de ceux qu'on a le temps de lire. *Cùm legere non poſſis, quantùm habueris, ſat eſt habere, quantùm legas* (s). Ce n'eſt pas leur quantité accumulée qui fait les ſavants, c'eſt leur qualité bien choiſie (*t*).

Quelqu'un a dit, gardez-vous de diſputer avec l'homme d'un ſeul livre: *Cave ab homine unius libri.* Il s'eſt ſi bien nourri de la matiere qui en fait l'objet: il ſe l'eſt tellement incorporée, qu'il eſt devenu redoutable à tous ceux qui voudroient ar-

(s) *Senec. epiſt.* 2.

(*t*) Multa ſunt oneroſa diſcentibus, doctis pauca ſufficiunt.

Petr. Ibid.

Non refert quàm multos, ſed quàm bonos habeas libros.

Senec. epiſt. 45.

gumenter contre lui ſur le même ſujet.

Celui, au contraire, qui a un peu lu de tout, qui a eſſayé tous les genres de doctrine, & qui a goûté de tous les ſucs, s'eſt fait une mauvaiſe nourriture, plus capable d'épuiſer ſes forces, que de les augmenter. Comme une lecture ſagement réglée mene à l'inſtruction, ainſi celle qui eſt mal-entendue, & trop variée conduit à la dépravation de l'eſprit. L'ame fatiguée par la complication des idées, éprouve, de même qu'un eſtomac trop rempli, un certain dégoût plus nuiſible que la privation des aliments (*u*).

(*u*) Iſta lectio multorum auctorum, & omnis generis voluminum habet aliquid vagum & inſtabile. Certis ingeniis immorari, & innutriri oportet, ſi velis aliquid habere quod in animo fideliter ſedeat....

Quiconque veut parvenir à un but, n'avancera jamais, s'il s'égare dans des chemins de traverse, s'il erre dans différentes voies (*x*). C'est en quelque sorte n'exister nulle part que de vouloir être par-tout. A force

Distrahit animum librorum multitudo. . . .

Fastidientis stomachi est multa degustare : quæ ubi varia sunt & diversa, coinquinant, non alunt.

Senec. epist. 2.

Quid vis dicam ? libri quosdam ad scientiam, quosdam ad insaniam deduxere, dum plus hauriunt quàm digerunt. Ut stomachis sic ingeniis nausea sæpius nocuit quàm fames : atque ut ciborum, sic librorum usus pro utentis qualitate limitandus est.

Petrarc. Ibid.

Ægri varia ciborum genera appetunt, omnia fastidiunt. Tales mihi videntur qui vario & semper novo gaudent librorum numero, sed parum illorum fruuntur auxilio.

Thriv. apoth. 126.

Nihil æquè sanitatem impedit, quàm remediorum crebra mutatio.

Senec. epist. 2.

(*x*) Qui quò destinavit pervenire vult, unam sequatur viam, non permultas vagetur. Non ire istud, sed errare est.

Id. epist. 45.

Fallit sæpè viarum multiplicitas viatorem. Qui uno calle certus ibat hæsit in bivio : multòque major est trivii error aut quadrivii. Sic sæpe qui librum unum efficaciter elegisset, inutiliter multos aperuit, evolvitque.

Petrarc. Ibid.

de faire des incurſions, on ne trouve aucun point fixe où ſe repoſer. On reſſemble à ces voyageurs qui ſont en pélérinage toute leur vie. Ils rencontrent des hoſpices ſur leur route, mais ils n'ont jamais d'habitation décidée.

Nous pourrions auſſi comparer ceux qui voltigent ainſi ſur les livres, à ces gens qui vont chercher des avis auprès de tout le monde, qui ne fixent leur confiance ſur perſonne, qui ont beaucoup de conſeils, & n'ont point d'amis (*y*). Tels ſont ceux qu'Apulée nomme *Curioſulos*, & Ciceron *Helluones librorum* (*z*).

(*y*) Nuſquam eſt, qui ubique eſt. In peregrinatione vitam agentibus hoc evenit, ut multa hoſpitia habeant, nullas amicitias. Idem accidat neceſſe eſt, iis qui nullius ſe ingenio familiariter applicant, ſed omnia curſim & properantes tranſmittunt.

Senec. epiſt. 2.

(*z*) *Cic. de fin. lib.* 3. *cap.* 7.

Sans s'arrêter à un bon choix, ils parcourent tous les pays de la littérature, à l'aide d'une lecture rapide & ſuperficielle.

Il en eſt cependant de l'eſprit humain comme des végétaux : il ne gagne rien à être ſans ceſſe tranſplanté (*a*). Il ne faut donc pas être ſurpris, ſi les poſſeſſeurs des grandes bibliotheques ſont ceux qui étudient le moins. Eh! comment un homme, accablé ſous le poids énorme des volumes, en auroit-il le temps ? Il n'a le loiſir de faire aucune autre lecture que celle de quelques catalogues. A peine ſa vie ſuffiroit-elle pour connoître ſeulement les titres de tous les livres, les noms de leurs

(*a*) Non convaleſcit planta quæ ſæpè transfertur. Nihil tam utile eſt quod in tranſitu proſit. *Senec. Ibid.*

auteurs, de leurs imprimeurs, les différentes dates de leurs éditions. Une pareille étude exclut infailliblement toutes les autres (*b*).

Que faudroit-il penſer d'un Général d'armée qui ne connoîtroit ſes ſoldats que par leurs noms ou à leur taille : qui auroit manqué la victoire par la confiance préſomptueuſe que lui inſpiroit le grand nombre de combattants ſouvent nuiſible, & pour ne s'être pas borné à employer avec diſcernement les plus intelligents & les plus valeureux (*c*) ?

(*b*) An non ſatis habet negotii libros ipſos, ac librorum titulos, & auctorum nomina & librorum formas cognoſcere ?
Petrarc. Ibid.

Quò mihi innumerabiles libros, & bibliothecas quarum Dominus vix totâ vitâ ſuâ indices perlegit.
Senec. de tranq. an. cap. 9.

(*c*) Ut nonnullis ad vincendum multitudo bellatorum, ſic librorum multitudo ad diſcendum nocet.
Petrac. Ibid.

Qui ſolent domi purgata ac digeſta arma oſten-

Penſons la même choſe de l'homme de lettres. Son erreur eſt de s'imaginer qu'il fait des conquêtes nouvelles dans l'empire des ſciences toutes les fois qu'il groſſit ſa bibliotheque de quelques volumes peut-être inutiles.

Mais quelqu'un de ces Bibliomanes me répondra : je n'achete que des livres à mon uſage, qui ſont de la dépendance de ma profeſſion & dans le genre de mes connoiſſances. A ce diſcours, ne croiroit-on pas que cet homme eſt borné dans ſes goûts, modéré dans ſes deſirs ? Point du tout. Il ne raſſemble pas, à la vérité, des livres de tout genre ; il ſe retranche dans la faculté qui lui

dere, ferè iis rebus minus valent. Idem & iis evenit qui plurimâ librorum ſupellectile conſueverunt gloriari.

Thriver. in apopth. 107.

convient ; mais dans cette faculté même il a bien ſu s'ouvrir une vaſte carriere. Il fait acquiſition de tous les traités qui en dépendent : rien n'y manque, & la collection eſt nombreuſe.

Tel s'adonne aux belles-lettres qui veut tout avoir en fait de littérature. Grammaire, éloquence, poéſie, philologie, critique, hiſtoire, polygraphie, tout eſt de ſon reſſort. Ajoûtez à cela la multiplicité des éditions de chaque ouvrage. Il faut ſe donner les ſuites complettes de chaque imprimeur. Un livre qui manqueroit à ces recueils feroit le déſeſpoir d'un Bibliophile. Ce livre chéri, idole de ſon cœur, objet de tant de ſoins, de tant de recherches, ne ſe trouve point. Il en pourſuit,

dit-il, la découverte depuis plus de vingt ans ſans ſuccès. Cela eſt bien rude ! La privation de ce ſeul article eſt capable de jeter du dégoût ſur tout ce qu'il a déjà ramaſſé. Il lui eſt intolérable d'y voir la moindre choſe tant ſoit peu déſaſſortie.

Il convient cependant de recueillir tout ce qu'ont écrit les Auteurs anciens & modernes. Il importe d'avoir des Cicerons de toutes les formes, des Horaces de toutes les ſortes: des exemplaires du texte ſeul; d'autres avec des notes: les *variorum*, les *ad uſum*, les *Farnabes*, les *Burmans ;* d'autres traduits en pluſieurs langues.

Il eſt ſur-tout indiſpenſable de raſſembler tous les dictionnaires, les journaux, les commentaires, les extraits, les abrégés. Graces au goût de

de notre ſiecle, la preſſe en reproduit tous les jours de nouveaux. Veut-on des grands, des petits, des manuels, des portatifs? On en trouve un nombre conſidérable à choiſir ſur toutes les matieres. Qu'ai-je dit, *Choiſir?* Ce choix ne ſauroit convenir qu'à quelques gens d'étude, qui les cherchent pour le beſoin; qui les aiment uniquement pour s'en ſervir. Les Bibliomanes ſont plus généreux & plus hardis; ils ne choiſiſſent pas, ils achetent tout.

En vérité, eſt-ce là ſe renfermer dans les limites du néceſſaire, dès que l'on donne à ce néceſſaire une étendue ſi démeſurée? Une telle inſatiabilité eſt le ſigne évident d'un eſprit malade (*d*). Mais la multi-

(*d*) Ægri animi iſta jactatio eſt. *Senec. epiſt.* 2.

plicité des livres qui inondent aujourd'hui la terre, ne contribue que trop à fomenter cette maladie.

Voyez ce nombre prodigieux d'ouvrages qui s'impriment dans tous les genres, & sur tous les sujets: qui, sous la séduisante apparence de la nouveauté, ne contiennent souvent que les répétitions perpétuelles des choses anciennes; ouvrages qui se présentent tantôt avec l'appareil volumineux que leur a donné un infatigable commentateur: tantôt avec la sécheresse, & la briéveté, quelquefois obscure, des sommaires & des épitomes. Ici les passages sont infidélement tronqués; là les citations sont superflues.

Considérez ces traductions hérissées de variantes, & de remarques

inutiles; ces interprétations plus longues & moins claires que le texte même; ces compilations immenses, dignes fruits d'un travail méchanique, occupation ordinaire des écrivains privés de goût & de génie.

Il faut l'avouer de bonne foi: tous ces écrits que la vanité des auteurs fait éclorre, & que leur imprudence expose à l'impitoyable rigueur de la censure; toutes ces productions que l'industrie des libraires nous offre avec tant d'art sous diverses formes, sous différents aspects sont autant de pieges tendus à la curiosité publique.

Combien de fois ces titres fastueux, ces avertissements au lecteur, ne donnerent-ils pas les plus trompeuses espérances? Combien ces

belles promeſſes contenues dans les préfaces, ces annonces d'éditions corrigées & augmentées, & toutes ces métamorphoſes typographiques n'ont-elles pas fait de dupes? Des myſteres ſi abuſifs exigeroient l'étendue d'un diſcours entier, pour être mis dans toute leur évidence. Bornons-nous actuellement à des réflexions plus eſſentielles à notre ſujet.

C'eſt une queſtion encore indéciſe, que de ſavoir ſi l'invention de l'imprimerie a plus contribué aux progrès des lettres & à la perfection de la morale, qu'elle ne leur a nui. Ce n'eſt pas ici le lieu de l'examiner ni de la réſoudre: tout ce qu'on peut dire eſt que le nombre des livres eſt immenſe, & que celui des bons livres eſt très-petit.

Parcourons d'un œil rapide leurs différentes eſpeces, & nous reconnoîtrons que ſi quelques-uns ſont l'ouvrage de la vérité, de la raiſon, du ſavoir, de la ſageſſe, & de la vertu, beaucoup d'autres ſont le fruit de l'ignorance, de l'erreur, de l'impiété même. Combien y en a-t-il dont il faudroit preſque tout retrancher, ſi l'on vouloit ſupprimer ce qui offenſe la ſainteté de la religion, les droits de la nature, les loix de l'équité, la décence des mœurs, la véracité de l'hiſtoire, les maximes d'une ſaine politique & d'un ſage gouvernement, les regles enfin du bon ſens & du goût!

Que peut-on eſpérer, & que ne doit-on pas craindre, lorſqu'on ſe détermine à tout ramaſſer, & à tout

lire indifféremment ? De ce mêlange informe & monſtrueux des productions frivoles & téméraires que le génie humain enfante dans ſes égarements, qu'en reſte-t-il autre choſe à un lecteur avide & inconſidéré, qu'un amas confus d'idées bien moins propres à enrichir ſon eſprit, qu'à troubler, ou à corrompre ſon imagination ?

Idées qui ſe nuiſent mutuellement par la bizarrerie de leur aſſemblage; qui s'entrechoquent auſſitôt qu'elles naiſſent ; qui par tous ces combats ſe détruiſent les unes les autres, & diſparoiſſent enfin comme ces nuées que la tempête diſſipe.

Images trompeuſes, qui ne laiſſent dans l'ame que des empreintes du menſonge, ou des perplexités !

Cahos immense & ténébreux de sentiments divers, de contradictions, de doutes, de préjugés, d'opinions, & de systêmes, où il est aussi difficile que périlleux de démêler le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux (*e*)!

Voilà les effets ordinaires que produisent la liberté de penser, la démangeaison excessive d'écrire : & par une conséquence nécessaire, telles sont aussi les suites de la passion des livres, dont le moindre danger est une vaine superfluité.

(*e*) Libri innumerabiles sunt, & errores innumeri. Quidam ab impiis, alii ab indoctis editi. Illi quidem religioni, pietati, ac divinis litteris, hi naturæ & justitiæ, moribus, liberalibus disciplinis, seu historiæ, rerumque gestarum fidei, omnes adversi; inque omnibus, & præsertim ubi majoribus agitur de rebus; vera falsis immixta sunt. Perdifficilis ac periculosa discretio est.

Petrarc. Ibid.

Ut qui sapiunt non è quovis bibunt fonte, ita non est tutum quemvis librum evolvere.

Erasm. in similit.

Je tâcherai donc de tirer les bons de la foule, pour les deſtiner à un uſage raiſonnable, & leur vouer l'eſtime qu'ils méritent ; & jettant un coup d'œil de mépris ſur les autres, je dirai avec un philoſophe : *Eheu ! quantis non indigeo !* Bien loin que cette ſurabondance excite mon envie, je devrois être affecté d'un ſentiment tout oppoſé.

Oui, il faut plaindre ceux qui cherchent ſi vainement cette affluence exceſſive ; les regarder comme des malades difficiles à guérir. Pourrois-je avoir une autre idée, à la vue d'un homme, qui par de pénibles ſoins, remplit de pluſieurs milliers de volumes des appartements qui ſuffiroient pour loger trois familles ? Je le conſidere au milieu

de cette ſuperfluité monſtrueuſe, poſſédé de la ſoif des livres. Il me ſemble de voir un hydropique que rien ne déſaltere : un avare qui ne ſe laſſe point de théſauriſer pour ne jamais jouir, & qui refuſe aux autres, avec une ſorte de dureté, la communication de ſes richeſſes.

Le Bibliomane porte ordinairement à un point exceſſif cette jalouſie de la propriété. Plus il accumule ſes acquiſitions, moins il en jouit, & moins il eſt diſpoſé à les communiquer à ceux qui en feroient un utile emploi. Générosité néanmoins à laquelle il eſt honteux de ſe refuſer, puiſqu'on peut l'exercer ſans craindre de s'appauvrir.

Mais c'eſt une maxime peu touchante pour un homme moins jaloux

de l'uſage que de la poſſeſſion. On a défini ſon caractere en diſant que c'eſt un Bibliotaphe. En effet, il craint ſi fort de faire voir le jour à ſes livres, qu'il leur creuſe au milieu de ſon cabinet une eſpece de tombeau (*f*).

Quel eſt donc le but de cet homme, ſi ce n'eſt d'aſſouvir les deſirs d'un goût paſſionné, dont il réſulte peu d'utilité pour lui, & qui lui interdit les moyens d'obliger les autres ? Pour qui a-t-il élevé cet édifice littéraire, dont les différents matériaux lui ont coûté tant de recherches, de peines, & d'argent ? Il l'ignore. *Theſaurizat & ignorat cui con-*

(*f*) βιβλιοτάφοι, ut ſoli ſapere videantur, librorum aliquid inſignium nacti, nemini eorum copiam faciunt, ſed in arcâ velut in ſepulchro quodam incluſos aſſervant.

Rob. Steph. ex cæl.

gregabit ea (g). Ce ſera peut-être en faveur d'un héritier qui ne fera aucun cas d'une pareille ſucceſſion, ſi ce n'eſt pour lui faire reprendre ſa premiere forme, c'eſt-à-dire, pour convertir au plutôt ces livres en monnoie.

Alors on verra ces aſſortiments ſi péniblement aſſemblés, ſe diſperſer çà & là, pour ne plus ſe rejoindre, pour aller ſe livrer à preſque autant de nouveaux maîtres, qu'il y a de différents articles. L'ancien poſſeſſeur aura eu beau mettre ſon nom ſur les titres, & barbouiller les frontiſpices de l'étalage de ſes qualités; toutes ces inſcriptions, *ex libris, ex bibliothecâ*, ne ſubſiſteront qu'autant qu'elles pourront ſervir à publier ſa

(g) *Pſalm. 38.* ℣. *10.*

vanité & sa folie. Elles seront ensuite bientôt effacées.

D'autres ridicules s'offrent encore à notre vue. Comme il n'est point de goût si décidé qui n'ait ses variations ; point de passion si dominante qui ne cede aux charmes de l'intérêt, il est aisé de découvrir ici de nouveaux abus dont l'amour des livres est la source.

On voit des gens de lettres qui déshonorent leur profession par une inconstance déraisonnable, ou par un indigne commerce. Ceux-ci bientôt dégoûtés des livres qu'ils ont, ne sentent d'attrait que pour ceux qu'ils n'ont pas ; ils font sans cesse des échanges. Une fantaisie perpétuelle leur fait revendre à bas prix le nécessaire, pour acheter chére-

ment l'inutile. Leur cabinet eſt un tableau mouvant, où l'on ne voit preſque jamais deux fois le même objet.

Ceux-là plus aviſés, mais trop ſenſibles à un ſordide avantage, recherchent les occaſions d'acquérir les livres à peu de frais. Ils profitent de l'ignorance ou du beſoin des vendeurs, dans l'eſpérance mercenaire de trouver enſuite des acheteurs peu experts, ou trop empreſſés, & de faire par ce trafic indécent un gain conſidérable. Ce qui étoit autrefois un exercice d'étude pour leur eſprit, eſt devenu une marchandiſe pour leur avarice.

O! le noble & rare talent, qui traveſtit le philoſophe en marchand de livres! *Pulchra ſanè ars quæ de*

philosopho librarium facit (h) ! Détestable industrie, négoce honteux, digne objet du mépris public : excès de cupidité, qui met quelquefois la probité aux abois, & l'art du connoisseur au dessous des conditions les plus viles (*i*) !

Mais, avançons, & préparons de nouvelles couleurs pour peindre les autres caracteres de la Bibliomanie.

Troisieme Partie.

Le goût des livres dégénéré en passion est une source intarissable de caprices, & de rafinements. Leur quantité multipliée sans mesure, ne

(h) *Petrarc. Ibid.*

(*i*) Sunt qui obtentu librorum avaritiæ inserviunt : pessimi omnium, non librorum vera pretia, sed quasi mercium æstimantes. Pestis mala, quæ divitum studiis obrepsisse videtur, quâ ad concupiscentiæ instrumentum ars accessit ! *Id. Ibid.*

ſuffit pas pour remplir les vaſtes deſirs du cœur humain, il faut encore qu'il ſubtiliſe ſur leur qualité.

Ici, la mode, cette volage & impérieuſe maîtreſſe du monde, exerce comme par-tout ailleurs un pouvoir abſolu : le luxe, la délicateſſe affectée, la prodigalité ont pénétré juſqu'au ſanctuaire des Muſes ; cette eſpecé de contagion en a infecté toutes les avenues.

Entrons dans le cabinet d'un de ces Bibliomanes du bel air, & l'on expoſera à notre admiration tout ce que la preſſe a produit & de plus rare & de plus exquis ; les belles éditions des Aldes, de Plantin, de Vaſcoſan, d'Elzévir, de Vitré, de Mabre-cramoiſy. On y conſerve précieuſement celles qui datent du

quinzieme ſiecle, époque du commencement de l'imprimerie (*k*).

Il eſt vrai que ces livres reſpectables par leurs matieres, fameux par leur antiquité, eſtimables ſurtout par la beauté du papier, par la netteté des caracteres, ont un mérite réel, une valeur qui n'eſt pas abſolument arbitraire. Mais un amateur qui rafine, tel que Cicéron nous le dépeint en le nommant, *Acrem amatorem* (l) fait bien en exagérer le prix par les qualités accidentelles que ſon goût trop ſubtil y fait obſerver.

D'ailleurs, il croit orner ſa bibliotheque, lorſqu'il y ajoute certains livres mépriſables en eux-mêmes,

(k) *En 1440.*
(l) *Cicer. ad attic. lib. 1. epiſt. 3.*

mais

mais qu'il n'a pas héſité à acheter, ſouvent à des prix exceſſifs, par la ſeule raiſon qu'ils ſont uniques, ou très-rares. Il eſt perſuadé que l'avantage de poſſéder un livre de quelque nature qu'il ſoit, pourvu qu'il ne ſe trouve nulle autre part, doit être acquis au poids de l'or. Cet exemplaire néanmoins ſi vanté, n'eſt peut-être devenu cher que parce qu'il eſt le ſeul qui ait échappé à l'uſage déshonorant qu'on a coutume de faire des mauvais ouvrages : ou parce qu'un accident imprévu a fait périr le reſte de l'édition.

Quelle erreur de placer ſi mal ſon eſtime, & de ne pas faire réflexion que les meilleurs livres ſont les plus communs ; que l'intérêt du public joint à celui des libraires, n'en laiſſe

pas tarir l'efpece ; qu'il eft abfurde de faire cas de ceux qui ne font remarquables que parce qu'on en a négligé la réimpreffion!

Il en eft de même de quelques manufcrits que le feul caprice fait conferver. Je fais qu'il y en a de précieux, dont plufieurs, uniques dans leur genre, font gardés avec foin dans nos fameufes bibliotheques, & fervent à l'ornement de celles de nos Souverains. Mais combien d'autres que la preffe n'a pas daigné tirer de leur obfcurité, & dont la rareté ne peut être attribuée qu'au mépris qu'on en a conçu! Tel eft, dit M. de Voltaire dans fon Temple du goût,

L'amas curieux & bizarre
De vieux manufcrits vermoulus :
Et la fuite inutile & rare
D'écrivains qu'on n'a jamais lus.

Les recherches de nos curieux ne ſe bornent pas là. Ils eſtiment par préférence les livres de premiere reliure. Leur admiration fait ſur-tout remarquer ceux où l'on voit pluſieurs feuillets encore unis enſemble, & dont la tranche a échappé au fer du relieur. Ce qui eſt un défaut aux yeux de la ſaine raiſon, eſt ici regardé comme un avantage notable. C'eſt pour un livre un précieux mérite, dont la preuve ſe conſerve ſcrupuleuſement, aux dépens même de l'uſage auquel il eſt deſtiné ; car ce ſeroit un meurtre, au jugement de ces Bibliomanes délicats, que de couper ces feuillets pour les diviſer. J'aimerois autant dire que c'eſt ôter le prix à un livre, que de le mettre en état d'être lu.

Que faudra-t-il penser de ce goût décidé pour les grandes marges, pour les éditions en grand papier? L'avantage de pouvoir relier plusieurs fois les mêmes volumes, & de rendre par ce moyen leur usage plus durable, avoit fait assigner aux marges une certaine proportion. Bientôt le caprice fertile en nouveautés, a franchi ces limites, & un motif d'utilité a donné lieu à une invention de fantaisie.

Cependant, les gens qui ne cherchent que l'instruction, ou même l'amusement dans la lecture, semblent avoir de bonnes raisons pour préférer les livres où les matieres occupent le plus d'espace. Mais on voudroit bien leur persuader qu'ils se trompent, qu'ils ont le goût go-

thique. L'élégance moderne exige qu'il y ait dans les pages presque plus de vuide que de plein.

On peut voir un exemple remarquable dans une édition des institutes de Justinien, où l'on a donné aux marges la plus grande largeur (*m*). Voilà, il faut l'avouer, une singuliere invention pour vendre très-cher le papier blanc!

De quoi ne s'est-on pas avisé pour faire du nouveau, du merveilleux, & pour exciter la curiosité publique? On a imaginé d'employer à l'impression de quelques livres choisis des caracteres si menus, que leur

(*m*) Institutionum Justiniani libri IV. Lugd. bat. Gaesbeek, 1678, in-16. chartâ maximâ.

Tout le monde connoît la traduction françoise de l'éloge de la folie, imprimée à Paris en 1751, dans le format d'un in-12, sur du papier in-4°.

aſpect offenſe les yeux, & qu'on ne ſauroit les lire long-temps ſans riſquer de perdre la vue: caracteres ſi délicats, qu'ils ne peuvent ſoutenir l'effort de la preſſe. Par cette raiſon, les éditions ont été réduites à un petit nombre d'exemplaires devenus rares & chers. (*n*). Nouvelle occaſion de triomphe pour nos Bibliomanes.

Le goût des extrêmes s'eſt jeté du petit au grand. On imprime en pluſieurs tomes in-folio des livres que nous avions vus de tout temps ſous la forme d'un ſeul volume in-12,

(*n*) Phædri fabulæ, & publ. Syri ſententiæ, Pariſiis, è typographiâ regiâ 1729. in-32.

Quint. Horatii Flac. opera, è typ. reg. 1733. in-32.

M. Tul. Ciceronis, de amicitiâ dialogus, Pariſiis, Bauche, 1750 in-32.

M. Tul. Ciceronis Cato major, Pariſiis, Barbou, 1758. in-32.

ou in-24. L'imitation de Jeſus-Chriſt, imprimée au Louvre en grand format & en gros caractères, eſt une pure curioſité de cabinet (*o*). Je ne crois pas que perſonne faſſe ſa lecture de piété dans un livre ſi monſtrueuſement groſſi, & qui, pour la commodité des lecteurs, devoit reſter dans le rang des petits manuels.

Le recueil des fables de la Fontaine, deſtiné à être mis entre les mains de la jeuneſſe, n'avoit d'abord paru qu'en un volume de petit format: mais l'amour de la ſingularité & de la magnificence en a fait exécuter une nouvelle édition de l'étendue de quatre grands volumes in-

(*o*) De imitatione Chriſti, libri IV. Pariſiis, è typographiâ regiâ, 1640. in-fol.

folio, où l'art a ſi curieuſement travaillé, que l'acquiſition en eſt interdite à beaucoup de gens (*p*).

Le mérite de cet ouvrage étoit trop connu ; cette métamorphoſe gigantesque n'a rien ajouté à la réputation de l'auteur, ni à l'eſtime que ſes écrits lui ont juſtement acquiſe. Cette nouvelle invention ſert ſeulement à faire voir à quel artifice les typographes ſont contraints d'avoir recours, pour ſatisfaire le goût capricieux de nos amateurs.

Ces obſervations ne m'empêchent pas d'applaudir aux talents des artiſtes qui s'exercent avec ſuccès à la décoration des chefs-d'œuvres de la

(p) *Fables choiſies, Paris, Saillant, 1755, avec des figures ſur les deſſeins d'Oudri, gravées par Cochin.* Chartâ parvâ, magnâ & maximâ.

littérature; mais je dis, que ce ſont là des livres de Princes, & de grands Seigneurs. Ce que je déplore, eſt qu'en cette matiere, comme en toute autre, les moindres particuliers veulent s'égaler aux Souverains. Ils oſent affecter ſur-tout cette ridicule ambition dans les choſes de goût.

Le luxe des arts ſe préſente tous les jours à eux ſous des aſpects différents, pour attirer leurs regards. La gravure a prêté ſon ſecours à l'imprimerie. Ces deux profeſſions réunies ne laiſſent rien à imaginer pour l'ornement des livres. Elles fourniſſent ſans ceſſe de nouveaux ſujets de tentation à la délicateſſe de nos Bibliophiles.

A meſure que les artiſtes ſignalent

leur génie, les curieux ont pour ce qui ſort de leurs mains une avidité toujours nouvelle. On a tellement prodigué & varié les embelliſſements, que les livres ſont devenus des recueils d'eſtampes ; des objets plus capables d'amuſer les yeux que d'occuper l'eſprit. Par-tout des frontiſpices allégoriques, des portraits de chaque auteur, des vignettes, des lettres griſes, des cu-de-lampes, des attributs, des cartouches, des bordures ſymboliques.

L'édition des nouvelles de Bocace, qu'on vient de publier tout récemment, fait voir juſqu'où peut aller le luxe du burin. On a ſur-tout lieu de s'étonner que l'appareil n'en ſoit pas réſervé pour des objets plus

dignes de cette pompeuſe décoration (*q*).

Ajoutons à tous ces raffinements de goût, la richeſſe & l'élégance des reliures. Ici tout reſpire la parure & la ſomptuoſité. *Ambitioſa ornamenta* (*r*). On voit briller ſur la couverture des livres le poli du marbre, la variété des couleurs du jaſpe. Tantôt c'eſt du veau écaillé, enrichi de fleurons & de filets d'or; tantôt, c'eſt du marroquin rouge ou verd qu'on a pris ſoin d'orner d'une riche dentelle.

L'or & l'azur ſont prodigués partout : on ne les a épargnés ni dans les bords & bordures, ni ſur les

(q) *Décameron italien & françois*, *Londres*, (*Paris*) 1757. 5 *vol. in-8. avec des figures*, *par Gravelot*, *Cochin*, *Heiſen & autres.*

(*r*) Horat. *de art. poet.* v. 447.

marbrures des tranches. Des livres ainsi conditionnés brillent aux yeux, flattent le goût, font les délices de ceux qui les possédent. Ce qu'il en coûte pour les couvrir si splendidement, excede souvent leur valeur intrinseque.

S'ils sont précieux en eux-mêmes, est-ce en augmenter l'excellence & l'utilité que de les surcharger de tous ces ornements étrangers? Serai-je plus instruit des principes de la philosophie, & des faits mémorables de l'histoire, plus sensibles aux traits impétueux ou insinuants de l'éloquence, plus touché des charmes de la poésie (*s*), lorsque je les

(*s*) Non me marginibus poeta pictis,
Aut chartâ movet elegantiore;
Non me tegmine splendido libelli.
Langl.

trouverai dans des volumes brillants d'un orgueilleux éclat?

Sentirai-je mieux le mérite des œuvres de Démosthene, de Virgile ou de Bossuet, parce qu'elles seront enveloppées d'un extérieur éblouissant? Non, je préférerai toujours de voir ces illustres auteurs sous une forme plus simple & plus modeste: & détournant les yeux de ces merveilles de l'art sur lesquelles je n'ose porter la main de peur de les flétrir, je m'attacherai à des livres dont je pourrai jouir, & que j'aurai la liberté de lire à mon aise. Quiconque se propose pour but l'instruction ou même le plaisir, ne s'amusera pas puérilement à des livres ornés d'ouvrages de miniature.

Lorsqu'on fait quelques réflexions

ſur ces objets de curioſité & de complaiſance, on feroit tenté de dire que ce ſont des bijoux, des chefs-d'œuvres d'élégance plutôt que des livres, puiſqu'on ne les touche qu'avec une ſorte de reſpect, qu'on ne les ouvre que pour les faire admirer, & qu'on les conſerve précieuſement avec la ferme réſolution de ne les jamais lire. Il faudra donc leur chercher un autre nom.

Mais ſi ſous ce fard, ſous cette écorce de parure affectée, ils n'étoient intrinſéquement que médiocres ou frivoles, quelle qualification pourrions-nous leur donner ? N'auroit-on pas raiſon de regretter l'emploi d'une telle magnificence, & de regarder cet abus comme le ſigne d'une dépravation de ſens conſommée.

Prétendre cacher les défauts ou la médiocrité de quelques ouvrages, en les couvrant ainſi d'une enveloppe impoſante ; vouloir leur donner du relief par la perfection des éditions & des gravures, c'eſt travailler vainement. L'illuſion ceſſe pour peu qu'on les examine, & l'on n'y eſt pas plus trompé que ſi l'on voyoit de vils eſclaves couronnés de fleurs, ou des courtiſannes ridiculement parées des habits & des diamants deſtinés à une reine. Convenons que de quelque nature que ſoient les livres, cette affectation de parure ne changera jamais rien dans leur qualité, ni dans le jugement que les vrais connoiſſeurs portent des uns & des autres.

Que dirons-nous de ces armoires

où ils ſont tous pompeuſement rangés ; où l'éclat des dorures & des vernis releve les ornements de ſculpture, & le mêlange exquis des vaſes, des figures de bronze qui en font le couronnement?

Séneque ne pouvoit s'empêcher de déclamer contre cette délicateſſe outrée des amateurs de livres. Il l'attribuoit bien moins à l'amour de l'étude, & à l'eſtime due aux bons ouvrages, qu'à un goût immodéré pour le luxe, & à une vaine affectation. *Non fuit elegantia illud*, dit ce philoſophe, *aut cura, ſed ſtudioſa luxuria. Immò ne ſtudioſa quidem, quoniam non in ſtudium, ſed in ſpectaculum comparaverant* (t).

Gardez-vous de croire que cet

(*t*) Senec. *de tr. an. cap.* 9.

étalage

étalage de tablettes magnifiquement décorées ait pour principe la confidération & le refpect dûs à la littérature : que le foin de placer honorablement, & de difpofer par des ajuftements étudiés ce nombre choifi de volumes fi richement couverts, foit un tribut d'hommages, une efpece de culte rendu à leurs auteurs. Nullement. Ce font des trophées, des arcs de triomphe que le Bibliomane a confacrés à fa curieufe vanité.

Oh ! que penferoient ces graves écrivains, ces fages des premiers fiecles de l'érudition, qui, tout payens qu'ils étoient, ne ceffoient d'invectiver contre le luxe & la molleffe ; qui nous prêchent par leurs exemples comme dans leurs écrits, la fobriété, la tempérance, le mé-

pris des richeſſes, l'amour de la médiocrité? Qu'ils ſeroient ſurpris, ſi témoins de tout ce faſte, ils voyoient leurs propres ouvrages revêtus de cette pompe, placés au milieu de cette parure ſomptueuſe ſi contraire à leurs maximes!

Il me ſemble d'entendre un ancien dire à ſon livre :

> *Parve, nec invideo, ſinè me liber ibis in urbem;*
> *Vade, ſed incultus......*
> *Nec te purpureo velent vaccinia fuco.*
> ....
> *Nec titulus minio, nec cedro charta notetur.*
> ....
> *Nec fragili geminæ poliantur pumice frontes.*
> Ovid. Triſt. lib. I. v. I. & ſeq.

Rien n'eſt plus digne, en effet, du dédain ſtoïque d'un philoſophe, que cet art de décorer l'extérieur des livres par des embelliſſements affectés.

Décoration chimérique, bagatelles ambitieuſes, vaines productions de l'imagination & de la fantaiſie, qui ne ceſſent de reparoître ſous mille formes, & qui ne ſont, à dire vrai, que des mignardiſes & des puérilités (*u*).

Je craindrois de devenir moi-même minutieux, ſi je voulois tracer ici le détail de tous les accès, de toutes les marottes, ou pour mieux dire, de toutes les petiteſſes de la Bibliomanie. Mais il me faut des crayons plus forts, des traits plus vifs pour exprimer les dangers & les écueils de cette paſſion.

(*u*) Faſcinatio nugacitatis. *Sap. cap. 4.*

Quatrieme Partie.

Plus nous avançons, plus la matiere devient férieufe. Ce n'eft pas feulement un ridicule qu'il faut attaquer, c'eft un excès ruineux dont il feroit important d'arrêter les progrès. On a dit, il y a long-temps, qu'un gros livre eft un grand mal: *magnus liber, magnum malum* (x). Ne peut-on pas le dire, à plus forte raifon, d'un grand amas de livres? Combien cette maladie n'a-t-elle pas dévoré de riches patrimoines, & d'amples fucceffions? Combien n'a-t-on pas vu de gens qui, après avoir mis le défordre dans leurs affaires, pour contenter un goût illimité, fe

(x) Μέγα βίβλιον μέγα κακόν.
Callimach. apud athen. lib. 3. cap. 1.

ſont impitoyablement refuſé les dépenſes les plus indiſpenſables de leur état, le néceſſaire même de la vie, pour fournir aux frais, & à l'entretien d'une copieuſe collection de livres?

Le nombre eſt aſſez grand de ces martyrs de la Bibliomanie. Follement paſſionnés pour tout ce qui eſt beau & curieux, ils franchiſſent les bornes de leur fortune : ils font enſuite des retranchements ſur leurs plus preſſants beſoins; ils éprouvent enfin la plus honteuſe déroute.

Paris, cette ville immenſe, théatre fameux de tant de ſpectacles divers, expoſe quelquefois au concours public la vente de ces bibliotheques, dont l'acquiſition a ruiné leurs maîtres. Ces Bibliomanes, auſſi inſatia-

bles qu'imprudents, ſe trouvent enfin réduits à livrer aux mains de leurs créanciers ce qui leur a tant coûté à recueillir, & dont la jouiſſance a été ſi courte.

Voilà où conduiſent les goûts dont on ne ſait pas ſe rendre maître pour les reſſerrer dans les termes de la néceſſité. Ce ne ſont pas là cependant les plus grands dangers de la Bibliomanie. Ceux qui en ſont poſſédés ont encore d'autres écueils à redouter, où la raiſon & la religion ne font que trop ſouvent de funeſtes naufrages.

Je dis en premier lieu, la raiſon: car, qu'y a-t-il de plus honteux pour l'homme raiſonnable, que le ſoin capricieux de recueillir par préférence des livres d'un genre bizarre & ſin-

gulier, où il n'y a rien à gagner pour l'inſtruction, rien à eſpérer pour la culture de l'eſprit, rien même pour l'amuſement des lecteurs polis & délicats?

Ce n'eſt nullement une ſuppoſition que cet attrait dépravé auquel s'abandonnent certains Bibliomanes, chez qui l'on voit des ſuites complettes de tout ce que la preſſe a produit de plus groteſque, de plus frivole, & de plus ſatyrique.

Rien ne manque dans ces collections. Fables, contes, romans, hiſtoires de chevalerie, aventures galantes, poéſies burleſques, facéties, bons-mots, œuvres macaroniques, traités de magie, de ſorcellerie, art divinatoire, mémoires de procédures ſcandaleuſes, chroniques médi-

ſantes, libelles diffamatoires, & tant d'autres écrits dictés par une imagination déréglée, & par la liberté cynique.

Voilà les recueils merveilleux qu'un certain travers d'eſprit fait raſſembler. La vaine gloire de tout avoir, dans le genre même le plus mépriſable, engage à tout recevoir; à tout adopter dans des productions dont la frivolité eſt le caractere le moins défectueux.

A force de ſe rendre facile ſur le choix des livres, en faveur de la beauté ſinguliere des éditions, de l'élégance des reliures, des charmes du ſtyle, des agréments répandus dans les ouvrages, & de la réputation impoſante de leurs auteurs, on vient au point de ſe tout permettre;

on ne trouve plus rien de dangereux, rien de repréhenſible.

Un écrit s'introduit dans le public ſous les auſpices de la nouveauté. Après avoir d'abord révolté la délicateſſe du lecteur par des propoſitions hardies, il commence peu à peu à lui devenir tolérable, & indifférent. Une ſeconde lecture applanit toutes les difficultés. On ſe reproche preſque d'avoir été trop ſuſceptible & trop pointilleux. C'eſt là, dira-t-on, l'ouvrage d'un homme qui *penſe*; tout y eſt frappé au coin du *génie*; certainement, l'auteur eſt *philoſophe.* Enfin, cet écrit devenu ſuſpect au premier coup d'œil, & qui mérite très-ſûrement de l'être au jugement integre d'un eſprit ſain, parvient par degrés, avec le ſecours de

l'habitude, & l'autorité des préjugés, juſqu'à obtenir l'eſtime, & l'approbation.

Inſenſiblement un abyme en attire un autre. L'homme qui n'a pas ſoin de reſpecter ſa raiſon, ni le courage de s'interdire ce qu'elle condamne, n'a bientôt de ménagement ni pour la décence des mœurs, ni pour la religion. C'eſt ainſi que la folle paſſion des livres entraîne ſouvent au libertinage, & à l'incrédulité.

Il y en a ſi peu, dans le nombre même de ceux qui ne ſont pas prohibés, que tout le monde puiſſe lire ſans danger! Il y en a tant dont la lecture alarme la charité ou la pudeur, & compromet preſque toujours l'innocence, ou la foi! On a beau avertir ces lecteurs curieux de

tout, qu'en tel endroit eſt caché ſous des fleurs artiſtement aſſorties le venin le plus ſubtil & le plus mortel: ces avertiſſements ne ſont que des aiguillons pour la curioſité, qu'un nouveau motif de lui tout accorder, qu'une raiſon de plus pour tout acheter ſans examen, pour tout lire ſans précaution.

Ne ſuffit-il pas ordinairement que le débit d'un livre ſoit défendu, pour qu'il devienne plus univerſellement répandu dans le public, & plus lucratif pour l'éditeur? Veut-on faire monter le prix de ce livre? le vrai moyen eſt d'eſſayer d'en arrêter le cours. Mais, il n'eſt pas digne, dira quelqu'un, de l'attention des gens de goût, encore moins de l'eſtime des hommes de bien;

n'importe; la vente s'en fait furtivement; c'eſt aſſez pour que tout le monde s'y jette.

Après qu'on a dévoré avidement ces tas de brochures, ces productions licencieuſes qui nous inondent, dont la vigilance des Magiſtrats ne peut empêcher la publicité, qu'en réſulte-t-il, ſi non un vuide honteux pour l'eſprit, ou de funeſtes impreſſions pour le cœur; ſuite ordinaire d'une lecture pour laquelle le mauvais emploi du temps eſt le moindre reproche qu'on ait à ſe faire?

Mais un abus ſi condamnable doit être plutôt l'objet du zele des prédicateurs, que de la critique d'un académicien. Je cede donc aux maîtres de la chaire le ſoin de déclamer à haute voix contre un pareil déſor-

dre : & pour ne point sortir du district académique, après avoir exposé les différents excès qui caractérisent la Bibliomanie, je vais tâcher, en finissant, d'indiquer par quelques courtes réflexions les préservatifs qu'on peut employer pour s'en garantir, & les moyens de contenir l'amour des livres dans les bornes de l'utilité, & même de l'honnête abondance.

On m'objectera sans doute que ma censure est trop sévere, que mes portraits sont outrés, & les exemples que je cite trop rares ou trop peu connus. On trouvera peut-être dans mes réflexions une espece d'austérité, un air de rusticité & de barbarie qui tendroit à offenser les talents, à dépriser les sciences & les arts, à dé-

courager l'émulation, à fovoriser l'ignorance & l'oisiveté.

Je dois me justifier sur tous ces reproches; & je dis d'abord que ma critique n'a rien d'excessif. J'en appelle aux Gens de Lettres, sur-tout à ceux qui vivent dans le monde & qui habitent les plus grandes villes. Ils avoueront que mes tableaux sont conformes à la nature. Ils diront qu'ils ont souvent rencontré dans le commerce de la société, les modeles dont j'ai fait les copies, & que leur nombre augmente chaque jour.

J'ai puisé la plus grande partie de ces caracteres dans les déclamations que faisoient sur ce sujet les anciens Philosophes. On peut voir par mes citations marginales, que si quelquefois je n'ai pas traduit littéralement

leurs expreſſions, je ne m'en ſuis écarté que dans la vue de les adoucir, ou de les ajuſter à nos mœurs. Mais j'ai cru devoir m'appuyer ſur leur autorité, afin d'élever une voix plus libre dans le ſanctuaire des Muſes, contre un abus qui les déshonore.

D'ailleurs je ne crois pas avoir franchi les limites d'une cenſure modérée. La prudence, la modeſtie, la ſobriété que je demande dans l'uſage des choſes de la plus grande utilité ſont fondées ſur les premiers principes de la raiſon, ſur les loix de la philoſophie, ſur l'obſervation néceſſaire du bon ordre, ſur les regles de la bienſéance, & de l'honnêteté publique (*y*).

(*y*) Quid verum atque decens curo & rogo, & omnis in hoc ſum.
Horat. lib. 1. epiſt. 1. v. 11

Au reſte, je connois tout le prix de la littérature. Bien-loin de vouloir la décréditer, j'honore ſincérement ceux qui la cultivent : j'applaudis à tout ce qui contribue aux progrès de l'étude, à la perfection des talents: je n'ignore pas que les livres leur fourniſſent les plus grands ſecours; que l'imprimerie eſt le moyen le plus propre à rendre ces ſecours prompts, faciles, univerſels.

Je ſais le cas qu'on doit faire de ces chefs-d'œuvres de la preſſe, dont la délicateſſe ſéduit les yeux, & dont la correction ſatisfait l'eſprit. J'ai toujours aimé les livres & ceux qui les aiment : mais j'aime encore plus la vérité, *Amicus Plato, magis amica veritas.* Plus j'eſtime une choſe utile, plus j'en déplore les abus.

S'il eſt vrai, comme perſonne n'en doute, que l'étude épure l'ame, qu'elle rectifie le jugement, qu'elle eſt l'école de la vertu, eſt-il ſupportable que des livres qui ſont les inſtruments de l'étude, les organes de la vérité & de la ſcience, deviennent par un goût abuſif, les vains meubles dont on orne un appartement, ou les ſignes équivoques du travail & du ſavoir; ou même les armes offenſives dont on ſe ſert pour intimider la raiſon, & avec leſquelles on oſe combattre ce que les loix divines & humaines ont de plus reſpectable?

Quelle utilité pourroit-il y avoir à paroître curieux de livres, pour ſe borner à n'en rien faire, & à ne rien ſavoir? A quoi ſerviroit-il de devenir ſavant, ſi ce n'eſt pas pour deve-

nir meilleur? A quoi bon ſe nourrir des maximes des Philoſophes, & conſidérer d'un œil d'admiration les belles actions des grands hommes, ſi l'on néglige de pratiquer les unes & d'imiter les autres? N'eſt-ce pas aux Gens de Lettres plus exercés à méditer, à réfléchir, qu'il convient de donner des exemples de modération dans les goûts, & de décence dans les uſages?

Quand même la vanité, le luxe envahiroient toutes les profeſſions, infecteroient tous les états, le leur devroit être exempt de cette contagion. Ils connoiſſent ſi bien la véritable inſtitution des livres, qu'ils ont lieu de craindre d'en porter l'eſtime juſqu'aux moindres entêtements de la paſſion.

J'en ai reconnu & éprouvé moi-même le péril. Cet aveu ſemble me donner le droit d'en manifeſter les écueils. Un Navigateur échappé du naufrage ſe plaît à raconter les riſques d'une mer orageuſe : un Voyageur curieux, mais quelquefois imprudent, après avoir couru mille hazards ſur ſa route, avertit ceux qu'il rencontre, des embûches ou des précipices qu'ils doivent éviter. Ce ſeroit une injuſtice que de vouloir interdire à un Joueur la faculté de déclamer contre le jeu, lorſqu'il a quelque ſujet de s'en plaindre.

Le penchant que je me ſuis toujours ſenti pour la Bibliomanie m'a laiſſé néanmoins la liberté d'en examiner les dangers. Inſtruit par ma propre expérience, j'ai appellé la rai-

ſon à mon ſecours pour me prémunir contre cette ſéduction : & les réflexions que ce ſujet m'a inſpirées, ſont bien moins des leçons pour les autres, qu'un avertiſſement que je prends pour moi.

Concluons de tout ce que j'ai dit, que la Bibliomanie eſt le comble du ridicule pour ceux qui n'ont ni les diſpoſitions, ni la volonté de faire un uſage ſérieux des livres; que pour les gens d'étude & les connoiſſeurs, c'eſt une ſuperfluité déraiſonnable que de raſſembler toutes les facultés, toutes les matieres qu'un ſeul homme ne ſauroit cultiver; que ces collections portées juſqu'au luxe & à la magnificence ſont l'effet d'un amour exceſſif du merveilleux, & l'objet d'une prodigalité condamnable & ruineuſe;

que ce goût bizarre & libertin qui fait donner la préférence à certains ouvrages, où tout respire la frivolité & la licence, est un travers d'esprit odieux & méprisable, un déréglement de cœur consommé, digne de de la rigueur des loix & des anathêmes.

Quiconque sera une fois bien convaincu de toutes ces vérités, avouera que la destination primitive des livres est diamétralement opposée à tous ces excès ; qu'ils sont faits pour éclairer notre ame, pour corriger nos mœurs & non pour les séduire & les pervertir ; que leur véritable valeur ne dépend ni de leur grand nombre, ni des ornements qui les parent, mais seulement des choses utiles ou agréables qu'ils renferment.

Contentons-nous donc de recueillir ceux que la briéveté de la vie, & la portée de nos talents nous permettent de lire. Joignons-y encore ceux que les diverſes fonctions de notre état nous obligent de conſulter. Préférons la qualité bien choiſie à la quantité ſuperflue. Les plus précieux, en apparence, & les plus richement ornés, ſont ſouvent les moins inſtructifs. Des éditions correctes, des reliures durables doivent borner notre ambition.

Mais des objets encore plus dignes d'elle nous ſont offerts dans ces livres : c'eſt-à-dire, les moyens de nous inſtruire, je ne crains point d'ajouter, & de nous amuſer. Il faut à l'homme des occupations ſérieuſes : s'y appliquer, c'eſt ſon devoir. Il lui faut auſſi

de légitimes récréations: ſe les procurer, c'eſt ſon beſoin.

Néanmoins, ſoit qu'il étudie, ſoit qu'il prenne quelques délaſſements par la lecture, ces diverſes actions doivent toujours être dirigées par la raiſon & par la tempérance. Les livres ſimplement agréables contiennent, ainſi que les plus ſérieux, des leçons utiles pour les cœurs droits & pour les bons eſprits.

Apprenons des maîtres de la morale qui nous enſeignent tous les jours la vérité par la lecture, tantôt avec l'autorité des préceptes & des exemples, tantôt avec la douce perſuaſion des conſeils, quelquefois avec les agréments d'un amuſement ingénieux; apprenons, dis-je, que notre vrai bonheur conſiſte à mépriſer généreu-

ſement les tentations de la vaine gloire, & les recherches de la ſuperfluité; apprenons que le ſage n'ambitionne point ce qui abonde & ce qui brille, mais qu'il ſe contente ſimplement de ce qui eſt bon & de ce qui ſuffit (z).

En effet, avoir ce qu'il faut, c'eſt une véritable richeſſe, & c'eſt une indigence réelle que d'accumuler toujours ſans ceſſer jamais de deſirer. Le néceſſaire & l'utile une fois acquis, tout le reſte n'eſt bon qu'à engendrer des ſoins, des dégoûts & quelquefois des repentirs.

Tandis que l'homme s'épuiſe en projets, & qu'il cherche à ſatisfaire de plus en plus la ſoif d'acquérir,

(z) Sapiens non copiam, ſed ſufficientiam rerum vult.

Petrarc. de lib. cop. dial. 43.

la vie s'écoule, le temps de jouir se passe, & bientôt l'avantage de posséder s'évanouit avec la jouissance (*a*). Soyons donc persuadés qu'en tout, le trop est toujours vicieux, incommode même, & souvent pernicieux (*b*); que le brillant & le merveilleux sont rarement utiles. Accoutumons-nous à mesurer nos desirs & nos acquisitions sur nos vrais besoins, & à écarter de nous, tout ce qui ressent le luxe & la parade: *assuescamus à nobis removere pompam, & usu rerum ornamenta metiri* (*c*).

Suivant ces principes si vrais, si

(*a*) Quid miraris? Quid stupes? Pompa est. Ostenduntur istæ res, non possidentur: & dum placent, transeunt. Ad veras potius te converte divitias: disce parvo esse contentus.
Senec. epist. 110.

(*b*) Vitiosum ubique quod nimiùm est.
Id. de tranq. an. cap. 9.

(c) *Idem Seneca ibidem.*

solides, usons des livres avec discrétion, si nous voulons en jouir avec fruit. Que leur usage ne soit pas pour nous un motif de vanité, mais un moyen d'instruction. Ils ne furent jamais destinés à faire briller notre goût pour l'appareil & le faste, mais à nous rendre plus doctes & plus sages (*d*). Ce sont des remedes contre le vice & l'ignorance qu'un funeste abus peut trop facilement convertir en poison.

Heureux qui sait se fixer à un bon choix, & en faire un emploi salutaire! Heureux qui dans ce genre comme dans toutes les choses de la vie ne rougit point de la médiocrité, & ne connoît rien de tout ce qui va

(*d*) Paretur itaque librorum, quantùm satis est, nihil in apparatum. *Senec. Ibid.*

au-delà du néceſſaire ! Heureux encore celui qui a le talent de jouir, & de ſe procurer une eſpec d'abondance dans les bornes mêmes de la retenue; qui ne s'accorde la jouiſſance que de ce que lui permettent la raiſon & la vertu !

Muni de ces précautions, quiconque aime l'étude, trouve dans l'élite de quelques bons livres une noble occupation & des ſatisfactions inexprimables. Dès qu'il jouit d'un bien ſi délectable & ſi pur, à quel autre plaiſir ſeroit-il ſenſible ? Quel état pourroit être plus deſirable que celui où l'on eſt délivré des langueurs de l'ennui & des dangers de l'oiſiveté ?

Oui certainement, la véritable félicité de l'homme de lettres, eſt d'éprouver l'accompliſſement du

vœu que fait Horace lorſqu'il dit:

> *Quid credis, Amice, precari?*
> *Sit mihi quod nunc eſt, etiam minus, ut mihi vivam.*
> *Quod ſupereſt ævi, ſi quid ſupereſſe volunt Dî,*
> *Sit bona librorum copia....* [c]

Avec de telles diſpoſitions l'homme ſtudieux aime véritablement les livres, en connoît tout le prix, & en retire la plus grande utilité.

Il eſt ſeul capable de leur rendre cet honorable témoignage, & de dire avec Cicéron, qu'ils fourniſſent à l'eſprit dans la jeuneſſe, la plus exquiſe nourriture: *adoleſcentiam alunt*; qu'ils font les plus ſolides plaiſirs de la vieilleſſe: *ſenectutem oblectant*; que

(c) Horat. lib. 1. epiſt. 18. v. 106.

Obſervez qu'Horace dit Bona librorum copia, *& non pas*, magna *ni* ſplendida. *On doit entendre ici par le mot* copia *l'honnête abondance, mais nullement la magnificence ni la ſuperfluité.*

leur uſage bien ménagé, ajoute un nouveau luſtre à la proſpérité : *ſecundas res ornant*; qu'ils procurent des reſſources & des conſolations dans l'adverſité : *adverſis perfugium ac ſolatium præbent*; qu'ils ſont les délices de la vie privée, & non un obſtacle aux fonctions publiques: *delectant domi, non impediunt foris*; qu'ils veillent avec nous, qu'ils nous ſervent de compagnie dans les voyages & à la campagne: *pernoctant nobiſcum, peregrinantur, ruſticantur* (*f*).

C'eſt ſur-tout dans les lieux champêtres & dans la ſolitude que leur jouiſſance eſt plus délicieuſe. C'eſt-là que dans le ſilence majeſtueux de la nature, & à l'aide d'une lecture choiſie, il s'éleve au-dedans de nous

(*f*) Cicer. pro Arch. poët. num. 7.

une voix ſecrette qui nous rappelle à nous-mêmes, qui nous fait ſentir nos erreurs, qui nous enſeigne nos devoirs. C'eſt dans ces retraites chéries des Muſes qu'il eſt doux de ſe livrer à leurs inſpirations : qu'il eſt plus libre de méditer ſur les merveilles de l'Univers, ſur les myſteres de la Morale ou de la Phyſique avec le ſecours des livres qui en ſont les dépoſitaires & les interpretes.

Quel charme ne goûte-t-on pas à ſe retirer quelquefois du tumulte des villes, de l'embarras des affaires, de la converſation des vivants, ſouvent frivole ou incommode, pour s'entretenir avec d'illuſtres morts, pour apprendre d'eux à penſer, à réfléchir, pour recueillir leurs maximes & profiter de leurs conſeils! Rien ne manque

à qui ſait faire cas de ces précieux avantages. *Si hortum cum bibliotheca habes, nihil deerit* (g).

Epurons donc ce goût des livres qui ne peut être ni utile ni agréable qu'autant qu'il eſt légitime, & modéré. Tâchons d'en augmenter les douceurs & les fruits, par l'aſſaiſonnement d'une judicieuſe ſobriété. Apprenons à le mettre ſagement à profit, & pour n'en perdre jamais l'utilité, évitons d'en faire l'objet d'une oſtentation ridicule, ou d'une paſſion aveugle & dangereuſe.

(g) Id. ad Famil. lib. 9. epiſt. 4.



FIN.

Fautes à corriger.

Page 6. ligne 13. & trop commun : *lisez*, & que trop commun.
Page 13. ligne 16. ou dans la mémoire : *lisez*, & dans la mémoire.
Page 63. ligne 15. a produit & de plus rare : *lisez*, a produit de plus rare.
Page 69. ligne 4. On peut voir : *lisez*, On peut en voir.
Page 76. ligne 14. plus fensibles : *lisez*, plus fenſible.
Page 94. ligne 1. fovoriſer : *lisez*, favoriſer.





